

LES PLUS GRANDES VILLES DU CANADA

UNE CAUSE !

(De l'Action Sociale).

POPULATION

1911 1913

Montréal	466,197	568,033
Montréal et banlieue	530,437	652,533
Toronto, Ont.	376,240	476,236
Winnipeg, Man.	135,440	200,000
Vancouver, B.C.	100,333	150,000
Ottawa, Ont.	86,340	95,570
Hamilton, Ont.	81,879	95,000
Québec, Qué.	78,067
Calgary, Alta.	43,736	75,000
Edmonton, Alta.	24,882	67,243
John, N.B.	42,365	67,000
Victoria, B.C.	31,620	65,000
Halifax, N.S.	46,081	55,000
London, Ont.	46,177	52,730
Regina, Sask.	30,216	47,500
Monseigneur, Qué.	18,674	32,000
Saskatoon	11,839	30,000
Moos Jaw	13,824	28,000
Windsor, Ont.	23,046	25,237
Fort William	16,496	25,000
Verdun, Qué.	11,622	24,000
Waterboro, Ont.	18,312	22,500
Waterbrooke, Qué.	16,405
Windsor, N.S.	17,819	22,000
Windsor, N.S.	17,617	22,000
Windsor, N.S.	17,585	20,500
Westmount, Qué.	14,318	18,500
Windsor, Ont.	15,192	17,500
Windsor, Ont.	11,216	17,500
New Westminster	13,394	17,178
Place Bay	16,561	17,000
Stratford	12,920	16,240
Windsor, Ont.	15,148	16,000
Windsor, Ont.	14,050	16,000
Windsor, Ont.	12,460	16,000
Windsor, Ont.	19,179	14,690
Windsor, N.B.	11,329	14,000
Windsor, Ont.	19,560	14,000
Windsor, P.E.I.	11,196	12,000
Windsor, Qué.	19,778	11,519
Windsor, Ont.	10,299	11,500
Windsor, Ont.	10,500
Windsor, Ont.	10,000
Windsor, Man.	13,837
Windsor, Ont.	18,815

Nos villes, nos villages, se développent avec une rapidité désastreuse.

L'immense majorité de nos prétendus dirigeants y voient là un signe de prospérité inouïe. C'est pourtant tout le contraire qui est vrai.

Parce que le nombre de maisons s'accroît dans un centre, vous entendez nos hâbleurs publics s'écrier avec un geste grandiose: mes chers amis, votre localité, votre village, votre ville progresse d'une façon merveilleuse! Vous accroissez chaque jour notre richesse nationale!

Mais, c'est votre localité, votre ville augmentée d'une façon pitoyable et alarmante qu'il faudrait dire!

Car la vérité vraie la voici: notre pays se meurt de la désertion de la terre, de l'agglomération des nôtres dans les villes.

Sans chercher noise à ces beaux parleurs qui spéculent sur la bonne foi de leurs auditeurs, comme ils spéculent sur les terrains avoisinant les localités qu'ils montent ainsi aux nues, étudions une cause de la désertion de la terre, puis, nous tâcherons d'en indiquer le remède.

Cette cause peut se résumer comme suit: les parents n'intéressent pas assez directement leurs enfants à la culture.

Un mot d'explication:

Sous prétexte que leurs enfants connaissent toujours assez vite la misère des habitants, mot bête, comme si les ouvriers n'avaient pas de misère, eux, les parents ne leur disent rien de ce qui se passe sur la ferme, et partant, les enfants n'ont aucune sorte d'ambition.

Prenons d'abord la petite fille. De dot qu'elle se formera par son esprit d'épargner par son travail personnel, il n'en est point question dans la famille. L'avenir de la petite fille repose uniquement sur ses beaux yeux et sur sa plus ou moins grande habileté à se faire courtiser par de bons partis.

Qu'une jeune fille soit laborieuse, économe, modeste dans ses goûts le jour de son mariage, ses parents ne lui donneront pas un sou de plus que sa sœur paresseuse, frivole et étourdie. De peur de susciter des jalousies entre ses filles ou entre ses futurs gendres, la mère compte scrupuleusement et exactement le nombre de draps... de coton, de couvertes de laine, de paires de bas, de tabliers... et de mouchoirs, etc... qu'a reçu la première de ses filles entrée dans le conjungo... Et toutes les autres recevront le même trousseau.

La conséquence de cette coutume se devine facilement.

Tout esprit d'initiative et de légitime ambition est tué chez les jeunes filles. Elles vivent dans la plus grande quiétude, dans la plus grande indifférence et prennent peu de soins pour les intérêts de famille.

A quoi bon se déranger! A quoi bon s'intéresser au ménage, à l'économie, à la culture, à la basse-cour, aux récoltes et aux dépenses que font leurs parents. Quoiqu'elles fassent, elles recevront la même récompense que leur sœur aînée! Et leur vie de jeune fille se passe donc dans des rêves frivoles. Elles ne savent que quémander des toilettes extravagantes. Elles suivent toutes les modes sans jamais songer à s'économiser un petit avoir qui en même temps les formerait à la vie réelle et à l'épargne.

Aussi il faut voir ce que valent ces jeunes filles mariées à des cultivateurs. Elles ne savent

rien faire et elles sont sans initiative et indifférentes à tout.

Ce sont de grandes bonnes à rien qui ne sont capables que d'une chose; décourager leurs maris, leur faire prendre la terre en grippe parce que les pauvres garçons ne peuvent suffire à faire leur besogne extérieure et... celle de leur femme dans la maison. Petit à petit ils se font à l'idée que pour eux la culture de la terre est impossible. Puis arrive le jour où la femme étant plus rechigneuse qu'à l'ordinaire ils mettent leur terre en vente ou la quittent temporairement pour le village ou la ville voisine. Temporairement veut dire ici toujours.

Ce tableau peut paraître chargé. Pourtant, il est bien réel. Il y a, il est vrai, de nobles et louables exceptions. Mais elles sont plutôt dues à la nature, au caractère de certaines jeunes filles qu'à leur éducation.

Et n'allez pas croire que je viens ici critiquer nos mères de famille. Tout ce qu'elles font, en général, elles le font avec les meilleures intentions possibles. Ce n'est pas à ces braves femmes qu'il faut jeter la pierre, mais à nous les dirigeants, qui n'avons pas su former leur mentalité pour éviter ces écueils, qui n'avons pas su créer des organismes pour combattre les maux que nous avons signalés tant de fois.

Le luxe, l'intempérance, le crédit chez le marchand, l'imprévoyance, voilà le grand facteur de la désertion des campagnes et la cause de surpeuplement des villes. Et le point de départ de ce fléau, c'est le manque d'une forte éducation économique chez la jeune fille...

J. P. LEFRANC.

LE DRAPEAU ET LA GLOIRE

—Le drapeau! Pour comprendre ce qu'il est, il faut avoir entendu siffler les balles... Le prêtre a son Dieu vivant, incarné dans l'hostie... Le drapeau, lui aussi, nous apporte une présence réelle. Lorsqu'il flotte pendant la bataille, c'est la Patrie elle-même qui étend les bras sur le ploupiou qui tombe... Quand vous vous êtes mis à parler du drapeau comme s'il s'agissait d'une personne, j'ai frémi de la tête aux pieds... C'est une personne!

—Oui, vous avez raison, le drapeau est une personne!... Mais cette personne n'est pas la Patrie!... J'ai observé sous le feu de l'ennemi des soldats de la Légion étrangère, ou bien des gens qui vendent leur sang; des nègres, des forbans... Autour de la personne en question, leur courage s'exaspérait follement... Ils se faisaient hacher pour elle... Ce n'était cependant pas leur Patrie!

—Alors qui?
—La gloire!

FRANÇOIS DE CUREL.

PENSEES

Les années sont des degrés qui roulent à mesure qu'on les monte.

x x x

C'est par l'esprit qu'on s'amuse, mais c'est par le coeur qu'on ne s'ennuie pas.

x x x

La flatterie est une fausse monnaie, qui n'a de cours que par notre vanité.

x x x

Il n'y a pas si loin de la haine à l'amitié que de l'antipathie.

LIEUTENANTS GOUVERNEURS DEPUIS LA CONFEDERATION.

Dates de leurs Fonctions

Honorable Sir N. F. Belleau	1867	—	1872
Hon. René Edouard Caron	1872	—	1876
Hon. Luc Letellier de St-Just	1876	—	1879
Honorable Théodore Robitaille	1879	—	1884
Honorable L. F. R. Masson	1884	—	1887
Honorable A. R. Angers	1887	—	1892
Honorable Sir J. A. Chapleau	1892	—	1898
Honorable Sir L. A. Jetté	1898	—	1908
Honorable Sir C. P. A. Pelletier	1908	—	1911
Honorable Sir Frs Langelier	1911	—

PENSEES

x x x

Si on s'accorde tout ce qui est permis, on accordera bientôt ce qui est défendu.

x x x

L'or et les perles sont choses assez communes, mais les lèvres savantes sont rares et sans prix.